

Le Venezuela et ses voisins peuvent-ils survivre à la guerre qui s'annonce ?

par Thierry Meyssan

La crise qui déstabilise le Venezuela, comme celles qui commencent au Nicaragua et à Haïti, doit être analysée pour y faire face. Thierry Meyssan revient sur les trois hypothèses interprétatives et argumente en faveur de l'une d'entre elles. Il évoque alors la stratégie des États-Unis et la manière de l'affronter.

DEUTSCH ΕΛΛΗΝΙΚΑ ENGLISH ESPAÑOL ITALIANO PORTUGUÊS ROMÂNĂ РУССКИЙ TÜRKÇE

- S**ur le même sujet :
- ▶ Vidéo : « [Thierry Meyssan : El plan de Estados Unidos contra America latina](#) » (entrevista con *Russia Today*), 22 de Mayo de 2017.
 - ▶ « [Les États-Unis préparent une guerre entre latino-américains](#) », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 18 décembre 2018.
 - ▶ « [Les États-Unis créent les conditions de l'invasion du Venezuela](#) », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 25 janvier 2019.



Aujourd'hui le Venezuela est divisé entre deux légitimités, celle du président constitutionnel Nicolas Maduro et celle du président de l'Assemblée nationale, Juan Guaidó.

Ce dernier s'est autoproclamé président par intérim prétendument en vertu des articles 223 et 233 de la Constitution. Il suffit de lire ces articles pour constater qu'ils ne s'appliquent aucunement à son cas et qu'il ne peut en tirer de légitimité pour la fonction à laquelle il prétend. Il est toutefois reconnu en cette fonction usurpée, par les États-Unis, le Groupe de Lima et une partie de l'Union européenne.

Certains soutiens de Nicolas Maduro assurent que Washington reproduit le renversement d'un gouvernement de gauche sur le modèle de ce qu'il fit contre Salvador Allende, en 1973, à l'époque du président Richard Nixon.

D'autres, réagissant aux révélations de Max Blumenthal et Dan Cohen sur le parcours de Juan Guaidó [1], pensent au contraire qu'il s'agit d'une révolution colorée comme on en a vu sous la présidence de George W. Bush.

Your connection is not secure

The owner of www.youtube.com has configured their website improperly. To protect your information from being stolen, Firefox has not connected to this website.

[Learn more](#)

Or, face à une agression par un ennemi beaucoup plus fort que soi, il est crucial d'identifier ses objectifs et de comprendre ses méthodes. Seuls ceux qui sont capables d'anticiper les coups qu'ils vont recevoir ont des chances de survivre.

Trois hypothèses dominantes

Il est tout à fait logique pour les Latino-américains de comparer ce qu'ils vivent avec ce qu'ils ont déjà vécu, comme le coup d'État chilien de 73. Mais ce serait risqué pour Washington de reproduire, 46 ans plus tard, le même scénario ; ce serait une erreur parce que tout le monde connaît

aujourd'hui les détails de cette imposture.

De même, la révélation des liens de Juan Guaidó avec la *National Endowment for Democracy* et l'équipe de Gene Sharp fait d'autant plus penser à une révolution colorée que le Venezuela en a connu une qui échoua, en 2007. Mais précisément, ce serait risqué pour Washington de tenter de rejouer 12 ans plus tard un plan qui a déjà perdu.

Pour comprendre les intentions de Washington, nous devons d'abord connaître son plan de bataille.

Le 29 octobre 2001, c'est-à-dire un mois et demi après les attentats de New York et du Pentagone, le secrétaire US à la Défense Donald Rumsfeld créa le Bureau de transformation de la force (*Office of Force Transformation*) dont la mission était de révolutionner les armées US, de changer leur mentalité de manière à répondre à un objectif radicalement nouveau qui assure aux États-Unis leur suprématie sur le monde. Il confia cette charge à l'amiral Arthur Cebrowski qui avait déjà assuré la mise en réseau digital des unités militaires et avait participé, dans les années 90, à l'élaboration d'une doctrine de la guerre en réseau (*Network-centric warfare*) [2].

Cebrowski arrivait avec une stratégie élaborée au préalable qu'il présenta non seulement au Pentagone, mais un peu partout dans les académies militaires. Quoique très important, son travail interne aux armées ne fut pas médiatisé jusqu'à un article de *Vanity Fair*. Par la suite, son argumentaire a été publié par son assistant Thomas Barnett [3]. Il va de soi que ces documents ne sont pas forcément fidèles à la pensée du Pentagone, qu'ils ne cherchent pas à l'expliquer, mais à la justifier. Toujours est-il que l'idée principale est que les États-Unis vont prendre le contrôle des ressources naturelles de la moitié du monde, non pas pour les utiliser eux-mêmes, mais décider qui pourra les utiliser. Pour ce faire, ils devront priver ces régions de tout autre pouvoir politique qu'eux-mêmes et donc détruire toutes les structures étatiques qui s'y trouvent.

Officiellement, cette stratégie n'a jamais été mise en œuvre. Pourtant ce à quoi nous assistons depuis vingt ans correspond précisément au livre de Barnett . D'abord, dans les années 80 et 90, ce fut la destruction de la région africaine des « Grands lacs ». Nous n'avons retenu que le génocide rwandais et ses 900 000 morts, mais la région entière a été dévastée dans une longue série de guerres qui firent au total 6 millions de morts. Ce qui est très étonnant, c'est que 20 ans plus tard, de nombreux États n'ont

toujours pas retrouvé leur souveraineté sur l'ensemble de leur territoire. Cet épisode est antérieur à la doctrine Rumsfeld-Cebrowski. Nous ne savons donc pas si le Pentagone avait prévu ce qui est advenu ou si c'est en détruisant ces États qu'il a conçu son plan. Par la suite, dans les années 2000-10, ce fut la destruction du « Moyen-Orient élargi », cette fois après la doctrine Rumsfeld-Cebrowski. Bien sûr, on peut croire qu'il s'est agi d'une succession d'interventions « démocratiques », de guerres civiles et de révolutions. Mais, outre que les populations concernées contestent la narration dominante de ces événements, nous constatons là aussi que les structures étatiques sont détruites et que la paix ne revient pas avec la fin des opérations militaires. Désormais, le Pentagone évacue le « Moyen-Orient élargi » et prépare son déploiement dans le « Bassin des Caraïbes ».

Bon nombre d'éléments atteste que notre compréhension antérieure des guerres de George W. Bush et de Barack Obama était fautive alors qu'ils correspondent parfaitement avec la doctrine Rumsfeld-Cebrowski. Cette lecture des événements n'est donc pas le fruit d'une coïncidence avec la thèse de Barnett et nous oblige à repenser ce à quoi nous avons assisté.

Si nous adoptons cette manière de penser, nous devons envisager que le

processus de destruction du Bassin des Caraïbes a débuté avec le décret du président Barack Obama, le 9 mars 2015, selon lequel le Venezuela menace la sécurité nationale des États-Unis d'Amérique [4]. Cela paraît assez ancien, mais ce ne l'est pas en réalité. Ainsi, le président George W. Bush a signé le *Syrian Accountabilit Act* en 2003, mais les opérations militaires en Syrie n'ont débuté que 8 ans plus tard, en 2011. Ce temps a été nécessaire à Washington pour créer les conditions des troubles.

Les attaques contre la gauche avant 2015

Si cette analyse est juste, nous devons envisager que les éléments antérieurs à 2015 (le coup d'État contre le président Hugo Chávez en 2002, la tentative de révolution colorée en 2007, l'opération Jéricho en février 2015, et les premières manifestations des *guarimbas*) répondaient à une autre logique, tandis que ceux survenus après (le terrorisme des *guarimbas* en 2017) se situent dans ce plan.

Ma réflexion se fonde également sur ma connaissance de ces éléments.

Ainsi, en 2002, je publiais une analyse du coup d'État qui relatait le rôle des États-Unis derrière Fedecamaras (le patronat vénézuélien) [5]. Le président Hugo Chávez voulut vérifier mes informations et m'envoya deux émissaires à Paris. L'un est devenu général et le second est aujourd'hui une des plus hautes personnalités du pays. Mon travail fut utilisé par le procureur Danilo Anderson pour son enquête. Il fut assassiné par la CIA en 2004.

Identiquement, en 2007, des étudiants trostkistes débutèrent un mouvement contre le non-renouvellement de la licence de la radio-télévision de Caracas (RCTV). Nous savons aujourd'hui, grâce à Blumenthal et Cohen, que Juan Guaidó était déjà impliqué et qu'il avait reçu une formation des disciples du théoricien de la non-violence Gene Sharp. Plutôt que de réprimer les excès du mouvement, le président Hugo Chávez à l'occasion de la cérémonie de signature de l'ALBA le 3 juin lut, durant vingt minutes, un ancien article que j'avais consacré à Gene Sharp et sa conception de la non-violence au service de l'Otan et de la CIA [6]. Réalisant la manipulation dont ils faisaient l'objet un grand nombre de manifestants se retirèrent du combat. Niant maladroitement les faits, Sharp écrivit au président puis à moi. Cette initiative créa la confusion parmi la

gauche états-unienne pour qui il était une personnalité respectable, sans lien avec le gouvernement US. Le professeur Stephen Zunes prit sa défense, mais face aux preuves, Sharp ferma son institut, laissant la place à Otpor et au Canvas [7].

Revenons à la période actuelle. Bien sûr, la récente tentative d'assassinat du président Nicolas Maduro fait penser à la manière dont le président Salvador Allende fut poussé au suicide. Bien sûr, les manifestations convoquées par le président de l'Assemblée nationale Juan Guaidó font penser à une révolution colorée. Mais ce n'est pas du tout contradictoire avec mon analyse. Ainsi, une tentative d'assassinat de Mouamar Kadhafi a précédé de peu les opérations militaires contre la Libye. Tandis que les disciples de Gene Sharp ont encadré les premières manifestations contre le président Hosni Moubarak en Égypte. ils y ont même distribué une version arabe de leur livret déjà utilisé dans d'autres pays [8]. Mais, ainsi que l'a montré la suite des événements, il ne s'agissait ni d'un coup d'État, ni d'une révolution colorée.

Se préparer à la guerre

Si mon analyse est exacte —et pour le moment, tout semble la vérifier—, il faut se préparer à une guerre non seulement au Venezuela, mais dans tout le Bassin des Caraïbes. Déjà le Nicaragua et Haïti sont déstabilisés.

Cette guerre sera imposée de l'extérieur. Elle ne visera plus à renverser des gouvernements de gauche au profit de partis de droite, même si les apparences seront d'abord trompeuses. La logique des événements ne fera pas de distinction entre les uns et les autres. Petit à petit, c'est toute la société qui sera menacée, sans distinction d'idéologie ou de classe sociale. Identiquement, il sera impossible aux autres États de la région de se tenir à l'écart de la tempête. Ceux qui croiront se protéger en servant de base arrière aux opérations militaires seront partiellement détruits. Ainsi, même si la presse en parle rarement, des villes entières ont été rasées dans la région de Qatif, en Arabie saoudite, bien que ce pays soit le principal allié de Washington au « Moyen-Orient élargi ».

Sur la base des conflits des Grands lacs africains et du Moyen-Orient élargi, cette guerre devrait se dérouler par étape.

► En premier lieu, détruire les symboles de l'État moderne en attaquant les statues et musées consacrés à Hugo Chávez. Cela ne fait pas de victimes,

mais bouleverse les représentations mentales de la population.

- ▶ Puis acheminer des armes et rémunérer des combattants pour organiser des manifestations qui dégèneront. La presse fournira après coup des explications invérifiables sur les crimes imputés au gouvernement contre lesquels des manifestants pacifiques se seraient soulevés. Il est important que les policiers croient avoir été l'objet de tirs de la foule et que la foule croie avoir été visée par la police parce que le but est de semer la division.
- ▶ La troisième étape sera d'organiser des attentats sanglants un peu partout. Très peu d'hommes sont nécessaires pour cela, il suffit d'avoir deux ou trois équipes qui circulent dans le pays.
- ▶ Ce n'est qu'alors qu'il sera utile d'envoyer sur place des mercenaires étrangers. Au cours de la dernière guerre, les États-Unis ont envoyé en Iraq et en Syrie au moins 130 000 étrangers auxquels se sont ajoutés 120 000 combattants locaux. Il s'agit d'armées très nombreuses quoique mal formées et entraînées.

Il est possible de se défendre puisque la Syrie y est parvenue. Plusieurs initiatives doivent être prise en urgence :

- ▶ D'ores et déjà, à l'initiative du général Jacinto Pérez Arcay et du président de l'Assemblée constituante Diosdado Cabello, des officiers supérieurs des

armées vénézuéliennes étudient les nouvelles formes de combat (guerre de 4ème génération). Mais des délégations militaires doivent aller en Syrie constater par elles-mêmes comment les choses se sont passées. C'est très important car ces guerres ne ressemblent pas aux précédentes. Par exemple, à Damas même, la majeure partie de la ville est intacte comme si rien en s'était passé, mais plusieurs quartiers sont totalement dévastés comme Stalingrad après l'invasion nazie. Cela suppose des techniques de combat particulière.

- ▶ Il est essentiel d'établir l'union nationale de tous les patriotes. Le président doit s'allier à son opposition nationale et faire entrer certains de ses leaders dans son gouvernement. Le problème n'est pas de savoir si l'on apprécie ou non le président Maduro : il s'agit de se battre sous son commandement pour sauver le pays.
- ▶ L'armée doit former une milice populaire. Il en existe déjà une au Venezuela avec près de 2 millions d'hommes, mais elle n'est pas entraînée. Par principe, les militaires n'aiment pas confier des armes à des civils, mais seuls des civils peuvent défendre leur quartier dont ils connaissent tous les habitants.
- ▶ De gros travaux doivent être entrepris pour sécuriser les bâtiments de

l'État, de l'armée et les hôpitaux.

Tout cela doit être entrepris d'urgence. Ces mesures sont longues à mettre en place et l'ennemi est déjà presque prêt.

Thierry Meyssan

[1] "The Making of Juan Guaidó : US Regime-Change Laboratory Created Venezuela's Coup Leader", Max Blumenthal & Dan Cohen, *Grayzone Project*, January 29, 2019.

[2] *Transforming Military Force : The Legacy of Arthur Cebrowski and Network Centric Warfare*, James R. Blaker, Greenwood, 2007.

[3] *The Pentagon's New Map*, Thomas P.M. Barnett, Putnam Publishing Group, 2004.

[4] "Declaration of a National Emergency with Respect to Venezuela", "Executive Order – Blocking Property and Suspending Entry of Certain Persons Contributing to the Situation in Venezuela", by Barack Obama, *Voltaire Network*, 9 March 2015.

[5] « Opération manquée au Venezuela », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 18 mai 2002.

[6] « L'Albert Einstein Institution : la non-violence version CIA », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 4 juin 2007.

[7] « Impérialistes de droite et impérialistes de gauche », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 25 août 2008.

[8] « Le manuel états-unien pour une révolution colorée en Égypte », *Réseau Voltaire*, 1er mars 2011.

Source : « Le Venezuela et ses voisins peuvent-ils survivre à la guerre qui s'annonce ? », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 12 février 2019, www.voltairenet.org/article205089.html

